

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 24 (1956)
Heft: 9

Artikel: Le malfaiteur
Autor: Green, Julien
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-570423>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

On est au moins à neuf cents mètres. Tu vas prendre mal.

Il se leva pour creuser la meule.

— On a beau être de Pantin on sait ce que c'est la campagne!

Il fit une profonde niche où leurs corps purent tenir de toute leur longueur. Mais elle était étroite. Ils étaient l'un tout contre l'autre. Ils avaient quitté leur blouson pour soutenir leur tête. Gilbert chercha la peau brûlante de l'ouvrier. L'ouvrier accapara le corps glacé du jeune homme comme pour étancher une soif.

Il lui avait pris sa montre et l'ingénieur avait cru avoir affaire à un truand banal. L'ouvrier n'avait-il pas dit: «Maintenant tu ne pourras plus me renvoyer . . .»? Mais d'une semaine de confusion, de malaise, de haine même, résulta un amour extraordinaire qui avait la force du soleil d'août et les dimensions colossales de leur entreprise commune. Et quand il fut assuré des sentiments de l'ingénieur, l'ouvrier rendit la montre en disant: «C'était pour être sûr de te revoir». Ils se rencontraient tous les jours après le travail et s'aimaient au fond des trous profonds et circulaires creusés pour opérer des sondages. Le samedi ils partaient ensemble en voiture et la bande qui avait tout compris gardait le secret et prenait des plaisirs plus pacifiques qu'autrefois avec les jeunots de la cité des célibataires.

Le dénouement fut à l'échelle du décor, des hommes et de leur passion. Un après-midi que le meneur dormait au fond de leur trou préféré, un ingénieur avait expérimenté le dernier arrivé des bulldozer, un engin de peu de bruit, de grande vitesse et de grande capacité. Il était arrivé le matin même d'Amérique, importé à prix d'or comme le caprice de tous ces hommes raisonnables. Balayant l'espace il avait nivelé le sol, remis dans son trou la bosse de terre et couvert l'homme endormi de sept ou huit mètres cubes de terre sur lesquels il était passé par surcroît.

Ce n'est qu'un quart d'heure plus tard, quand il vit Gilbert, que l'ingénieur se dressa sur le siège de sa machine, roide et décomposé, hurlant dans le fracas des grues, devant l'image qu'il n'identifiait qu'après coup: «Il y avait un homme au fond d'un de ces trous! Sauvez-le!»

J. M.

Le Malfaiteur

de Julien Green (Editions Plon)

Lorsqu'aux beaux jours d'été, le temps des vacances me donne la possibilité de quitter la capitale, j'aime m'aventurer, un peu au hasard, dans les belles villes de nos provinces du sud, si riches en souvenirs et en témoignages d'un passé à jamais révolu.

Aix-en-Provence, Nîmes, Arles, Avignon nous présentent leurs monuments, leurs églises, leurs musées, mais aussi leurs orgueilleux hôtels aux frontons desquels sont gravées les armoiries des plus grands noms de France.

Ah! si ces nobles demeures pouvaient vous narrer leurs souvenirs! Que de drames, d'aventures, ou simplement de tristesses elles pourraient vous décrire. Il y a bien longtemps que j'ai constaté que le bonheur ne s'allie pas volontiers à la grande fortune.

C'est l'histoire épisodique de l'une de ces demeures que nous conte Julien Green dans son dernier et admirable roman «Le Malfaiteur» ouvrage habilement axé, au demeurant sur le principal acteur du drame dont la vie secrète est discrètement suggérée par l'auteur. Si discrètement même qu'un lecteur non-averti pourrait lui-même s'y méprendre, tout comme les honnêtes spectateurs de «Sud» non moins admirable ouvrage de Julien Green.

Toute une famille de riches commerçants, héritiers et bénéficiaires de la grande révolution campent dans ces débris de l'ancienne monarchie, et à l'abri, derrières leurs épaisses murailles, ils ont vécu plus d'un siècle dans l'inconfort et le conformisme, entourés d'une nombreuses domesticité, haineuse mais servile, parfaitement indifférents à l'évolution d'un monde qu'ils méprisent.

Naturellement, le scandale sera provoqué par le cousin pauvre qu'ils hébergent par chérité et dont la vie secrète n'avait que trop de raisons de ne pas s'extérioriser. Scandale assez relatif, car tout bien réfléchi, il est probable qu'il sera vite étouffé à l'aide de quelque pieux mensonge. Il ne fera que deux victimes, deux êtres délicats que la vie avait meurtris.

Du triste héros de ce drame, nous n'avons rien à signaler. Il est comme beaucoup de ses frères, malheureux, honteux, mais résigné à l'inévitable. Plus curieuse est l'attitude de sa cousine, élevée suivant les principes de son rang et de son époque, amoureuse de l'amant de son cousin, lequel n'est qu'un vil profiteur de la misère humaine.

Plutôt que de trop bien comprendre, elle cherche dans le suicide une solution à un problème que ses maîtres ne lui avaient pas appris à résoudre.

Gageons que nos modernes Juliettes ont l'esprit plus pratique. La guerre, l'effondrement des fortunes et le brassage des classes qui s'en est suivi ont eu au moins pour conséquence d'obliger celles-ci à travailler pour gagner leur vie. Proust, Gide sont au programme des études secondaires, et parfois même imposés aux examens! L'inversion n'est plus de nos jours une tare tenue secrète, mais tout au plus une «anomalie» tellement connue que nos contemporains en arrivent à taxer d'homosexualité tout célibataire un peu attardé et que le mariage n'est même plus un alibi propre à préserver d'hypocrites vertus.

Si donc la jeune héroïne de Green avait vécu dans notre société moderne, la belle demeure de sa famille serait vendue à la Sécurité Sociale qui y aurait installé de quelconques bureaux, et elle se serait vengée de ses déboires sentimentaux dans les bras d'un vigoureux foot-balleur,

héros de l'équipe locale, au cours d'un «surboum» organisé par une amie complaisante, après que les parents eussent été priés d'aller passer la nuit ailleurs.

Aussi, quel que soit l'immense talent de l'auteur du «Malfaiteur» et l'incontestable intérêt de son oeuvre, celle-ci me semble passablement désuète et fanée, tout comme ces aimables crinolines de nos arrière-grand-mères, que nous allons regarder dans les vitrines d'un musée les dimanches de pluie, empêchés de respirer un air plus vivifiant.

Saint-Loup.



Dessin de Jean Boullet

Lettre à François

Ami François,

Les vilains singes qui nous dénoncent ont coutume d'aller répétant:
«Les uranistes sont des boucs; ce sont des êtres monstrueux; leur oeil